

Là-Haut

« *En te levant le matin, rappelle-toi combien précieux est le privilège de vivre, de respirer, d'être heureux* »

Marc Aurèle

Prologue - Là-Bas

« *Toutes les choses vraiment atroces démarrent dans l'innocence.* » Ernest Hemingway

Des murs d'un jaune délavé, des tableaux sans signification accrochés, des peluches qui sont censées nous rassurer. Cette odeur âpre qui parvient à mes narines et qui me fait grimacer. Je n'ai pas besoin d'ouvrir les yeux pour savoir où je me trouve. Ce lieu m'est bien trop familier ; je n'ai pourtant jamais voulu connaître cet endroit, je ne veux pas être là, je veux m'en aller.

Je sens la main de ma maman qui caresse mon crâne nu, elle est apaisante et me calme. Mes yeux ne veulent pas s'ouvrir. Je suis en paix quand ils sont fermés. J'échappe à ma situation, aux pleurs de mes parents, aux regards pleins de pitié, je ne vois plus le monde dans lequel je suis, dans lequel je subis.

I. J-30

« *L'enfance est une terre d'innocence où nul ne devrait jamais semer les graines du désespoir.* » Philippe Laplace

« Rémi, viens manger mon chéri ».

Je me dépêche de dévaler les escaliers ; ce soir ma maman a décidé de préparer mon repas préféré, les lasagnes au poulet. L'odeur qui se dégage de la cuisine est succulente, poulet grillé, sauce à la crème, herbes du jardin, j'en ai l'eau à la bouche. Je m'assieds à table, met ma serviette autour de mon cou comme un grand et prend mes couverts en main comme mon papa me l'a appris. Ma maman me sert mon assiette et me souhaite un bon appétit. Je me jette alors sur la nourriture et me dépêche de finir mon assiette pour pouvoir me resservir.

Après le repas je me dirige vers le salon. C'est l'heure de mon émission préférée : « Super Glue ». C'est un super héros en forme de bâton de colle, je l'adore ! Il lui arrive pleins d'histoires super marrantes ! Parfois il colle les méchants qui veulent braquer une banque, ou qui essaient de prendre le sac d'une mamie. C'est vraiment très drôle !

Tandis que je regarde mon feuilleton, mon papa a décidé de passer l'aspirateur sur le tapis. Je commence à m'énerver, ce n'est pas gentil, je n'entends plus rien du tout !

« Hé mais arrête papa je n'entends rien !

- Je n'en ai que pour une seconde, Rémi.
- Non arrête maintenant ! dis-je en pleurant.
- Oui d'accord, excuse-moi mon chéri, je le ferai plus tard. »

Je sèche mes larmes et me remet à mon dessin animé. Que c'est drôle !

II. J-30

« *La vie c'est comme une bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre* » Albert Einstein

« Votre fille a malheureusement fait une rechute. Il va falloir reprendre le traitement au plus vite pour espérer la soigner rapidement.

- Une rechute ?! Vous aviez dit il y a six mois que c'était terminé ! s'exclama l'homme face au médecin impassible.
- Oui cela peut arriver malheureusement, personne ne pouvait le prévenir. »

Le visage de la femme à côté était en pleurs. « Ma petite fille... elle n'a que 10 ans » murmurait-elle imperceptiblement entre ses lèvres humides. Aucun son ne pouvait sortir de sa bouche tant la douleur était forte. Ses yeux, tiraillés par la fatigue, étaient ruisselants de larmes silencieuses. Cela faisait maintenant plus de deux ans qu'elle n'avait pas passé une nuit paisible, sans être constamment inquiète. Deux ans qu'ils se battaient pour leur petite fille. Deux ans qu'ils n'avaient pas pu s'offrir de vacances face au coût de cette bataille. Deux ans... qui paraissaient en être des dizaines.

Elle allait devoir abandonner de nouveau son travail pour pouvoir s'occuper d'elle, reprendre leur routine d'il y a six mois : des allers-retours au centre médical, des nuits passées sur place dans des fauteuils en bois. Mais surtout... elle se devait d'être forte... pour elle.

III. J-30

« Une rechute... reprendre le traitement... oui... peut arriver... ». Quelques mots du bureau d'à côté me parviennent. J'entends le médecin, les pleurs de ma maman, les questions sans réponses de mon papa. « C'est reparti pour un tour » me dis-je. La porte qui relie ma chambre et la pièce d'à côté s'entrouvre. Je m'empresse de refermer les yeux et de feindre un sommeil profond. Ils ne viendront pas m'annoncer la nouvelle comme ça. De toute façon je le savais déjà bien avant eux. Cela fait déjà plusieurs semaines que je me sentais mal, que j'avais de la peine à respirer mais je ne voulais pas le dire, je ne voulais pas retourner *Là-Bas* ... ou plutôt ici, maintenant que j'y suis.

Ma maman prend ma main entre les siennes et les embrassent tendrement. Je sens que ses lèvres sont humides et empreintes d'une profonde tristesse. C'est moi qui lui cause toujours tout ce malheur. Elle essaie toujours de paraître bien devant moi : elle me fait des sourires crispés mais je ne suis pas naïve... je vois bien qu'ils sont faux. Elle me dit constamment que tout va bien se passer alors qu'elle sait tout autant que moi que nous n'en savons rien. Elle dit toujours qu'elle n'a pas très faim à table mais je sais que c'est à cause de mes traitements qui coûtent trop cher... Pourquoi toute cette souffrance que je subis est obligée de déteindre sur les gens que j'aime ? Je suis la cause de tous ces malheurs.

IV. J-31

« L'innocence d'un enfant, c'est qu'il peut être heureux sans forcément avoir de raison. »

Cette après-midi je n'ai pas école. Je vais avec ma maman nous allons au parc. J'adore faire du toboggan, de la balançoire et jouer au ballon. J'ai mon chien Papsy avec moi, un beau petit labrador que mes parents m'ont offert pour mes dix ans, comme je l'avais demandé. Je l'adore, il est devenu mon meilleur ami à l'instant même où j'ai aperçu sa petite frimousse le matin de mon anniversaire.

Je m'empresse de passer le petit portail rouge et noir qui marque l'entrée de la place de jeux et confie mon petit chien à ma maman qui va s'asseoir sur un banc un peu plus loin. Je me mets alors à courir vers les jeux tout en sautillant de joie. Des heures passant je me fais des amis, je cours dans l'herbe derrière le ballon qui dégringole dans la pente, je me roule dans le bac à sable.

Soudain mon regard est attiré autre part que sur le ballon. J'aperçois une petite fille un peu plus loin, tout habillée de blanc, assise dans l'herbe au sommet d'une petite colline, qui regarde au loin. Elle porte une robe blanche, un chapeau blanc et a des petites tresses, on dirait un ange. Je laisse le ballon à mes nouveaux copains et m'en vais la rejoindre, « C'est pas marrant d'être toute seule. » me dis-je. Je m'approche d'elle doucement, je ne voudrai pas lui faire peur. Entre ses mains se trouvent des pâquerettes. Je la vois enlever les pétales un à un, les laissant s'envoler dans la brise du soir.

V. J-31

« Et si...le bonheur était avant tout une manière de voir les choses ».

Elle portait une petite robe blanche retroussée au-dessus de ses genoux, ses manches étaient bordées de petites fleurs rose pâle en dentelle. Le collier qu'elle portait autour du cou était un petit cœur forgé en argent, enjolivé de petites dorures aux extrémités. La lettre A était inscrite au centre. Ses beaux cheveux blonds étaient rassemblés en deux petites tresses disposées de chaque côté de sa nuque. Son chapeau couleur crème faisait de l'ombre à son visage angélique. Ses petits yeux verts en amande étaient pensifs, ils faisaient écho à son sourire méditatif. Son regard, quant à lui, scrutait le paysage devant elle avec intensité.

« Salut ! - dit le petit garçon en s'approchant - je peux m'asseoir à côté de toi ? ».

Tout étonnée, la petite fille détacha ses yeux de sa contemplation, le regarda de ses beaux yeux verts et hocha la tête doucement sans prononcer un mot.

Rémi sourit imperceptiblement, s'assit et regarda là où se portait le regard de la fillette. Il se mit à froncer les sourcils. Il n'y avait rien devant lui à part le soleil qui se couchait et quelques vaches et chèvres qui broutaient.

« Que regardes-tu ? Il n'y a rien. S'intrigua Rémi.

- Il n'y a pas rien, tu es bête. S'indigna la petite fille.
- Ne sois pas méchante et explique-moi. » demanda le petit tristement.

La fillette se redressa, regarda attentivement le garçon, respira un bon coup et se mit à lui expliquer.

« Regarde ce ciel. Le soleil va bientôt se coucher et il laisse pleins de couleurs derrière lui. - La petite se mit à pointer du doigt l'azur devant eux - Il y a de l'orange ici, du rouge là, mais aussi du rose, regarde. On peut même voir des petites taches bleues et vertes parmi toutes ces belles couleurs rosées. Tout cela annonce la fin d'une journée, la fin de ce que l'on a fait en ce jour, la fin d'une partie de notre vie. Mais pourtant, ce soleil va se relever, il ne va pas rester caché mais va revenir pour nous annoncer le début, le début d'une journée, de ce que l'on va faire en ce prochain jour. Au fond, c'est peut-être la fin de quelque chose mais aussi le début d'autre chose. »

Le petit garçon avait un regard émerveillé sur toutes ces couleurs mais aussi sur la petite fille qui l'intriguait beaucoup, comment savait-elle tout cela ? Il n'avait pas compris grand-chose à toutes ses paroles.

« Regarde ces vaches, elles mangent de l'herbe. - reprit la fillette - Elle se nourrissent pour vivre, pour pouvoir marcher, courir, dans ces beaux champs de fleurs et vivre comme les autres. Puis elles auront des enfants qui mangeront eux-aussi et feront à l'identique de leurs parents. Tout est une boucle. Les parents passeront leur flambeau à leurs enfants et ainsi de suite. C'est une fin mais aussi un début à chaque fois. »

Rémi était émerveillé devant cette petite fille qui voyait tant là où il ne voyait rien. Au fur et à mesure qu'il observait ce paysage, il se mit à le contempler en comprenant davantage les paroles de la fillette.

« Je dois y aller. Dit-elle brusquement en se levant et secouant sa robe parsemée de pétales de pâquerettes.

- Oh déjà ? J'aimerais que tu continues à m'expliquer ce que tu vois.
- Peut-être une autre fois. Salut ! dit la petite en s'éloignant.
- Hé attend ! Comment tu t'appelles ?
- ...Alice... » entendit-il au loin.

VI. J-31

Rémi regardait le plafond de sa chambre. Tout ce que lui avait dit Alice le faisait beaucoup réfléchir. Il n'avait jamais porté autant d'importance aux choses comme elle semblait le faire. Il essayait de déchiffrer ce plafond qu'il regardait ; quelques taches, une araignée dans le coin... mais c'était tout. Il n'y avait rien de plus selon lui. Il aimerait qu'Alice soit là afin qu'elle puisse lui raconter tout ce qu'elle voyait, elle.

VII. J-30

Le lendemain, c'était samedi. Rémi se leva d'un bond et courut dans les escaliers.

« Maman, maman, on peut aller au parc ? S'il te plaît, s'il te plaît ?!

- Doucement Rémi, il est à peine 9 heures, nous irons cette après-midi.

- Oh non... C'est pas juste ! » Rémi s'énerma et s'en alla bouder dans sa chambre.

Comme promis, la maman du petit garçon l'emmena au parc l'après-midi. Rémi était tout sourire lorsqu'il passa le petit portail ; mais son regard se fit triste lorsqu'il parcourut le parc du regard. Il laissa échapper un sanglot. Le petit ange n'était pas là.

VIII.

Le jour suivant, Rémi voulait retourner au parc, il voulait la revoir. Il était persuadé qu'elle avait encore pleins de choses à lui montrer, à lui apprendre. Mais elle n'était pas là...

Puis la semaine d'école recommença. Rémi ne pouvait penser à autre chose. Il voulait revoir le petit ange.

Le week-end suivant elle n'était toujours pas au parc. Rémi commençait à s'impatienter. Il ne la verrait sûrement plus jamais... Il ne courait plus après le ballon, n'allait plus se rouler dans le sable avec son petit chien, il s'asseyait sur la petite colline et regardait le paysage pendant des heures en espérant la revoir.

IX. J-17

« *L'innocence est la meilleure défense de l'enfant.* » Lao She

La semaine suivante, alors qu'il se rendait de nouveau au parc accompagné de sa maman, Rémi avait les yeux baissés. Il avait perdu sa joie de vivre habituelle. Cela faisait maintenant deux semaines qu'il avait rencontré Alice et ne l'avait pas revue depuis. Où pouvait-elle bien être passée ? Lorsqu'il releva son regard, ses yeux s'illuminèrent. Il vit le petit ange en robe blanche. Elle était assise sur la balançoire au fond du parc. Il se rapprocha d'elle, un grand sourire aux lèvres.

« Salut Alice ! - La petite fille au regard triste tourna les yeux vers Rémi.

- Salut... »

Rémi fronça les sourcils, elle était bizarre. Elle n'avait plus ce regard illuminé et curieux comme la dernière fois. L'éclat dans ses yeux s'était terni ; quelque chose en elle s'était éteint. Ses yeux, fatigués, étaient bordés d'une couleur mauvâtre ; son visage, quant à lui, avait maigri, ses joues creusées laissaient paraître des sillons tracés par ses larmes. Les anciennes petites bouclettes blondes de la fillette s'étaient transformées en un bonnet mis sur sa tête. Rémi le remarqua.

« Il fait pas froid, pourquoi tu portes un bonnet ? demanda le petit garçon intrigué.

- Je n'ai plus de cheveux
- Oh... » Rémi ne comprit pas.

« Ils sont passés où ? - reprit-il.

- On me les a enlevés.
- Qui ça ?
- Je l'appelle *Cancre*.
- Qui c'est lui ? Il a pas l'air gentil.
- Non il est méchant, il m'a rendue malade et m'a pris mes cheveux.

- Il est où ? Il faut le dire à ta maman.
- Il est *Là-Bas*.
- Là-bas où ?
- *Là-Bas*
- C'est où *Là-Bas* ?
- Un endroit pas très sympa.
- Oh... et pourquoi tu y vas ?
- À cause de ce *Cancre*.
- Oh... » Rémi resta pensif face aux paroles d'Alice.

Elle semblait si malheureuse, que lui était-il arrivé ? Rémi n'aimait pas que les gens soient tristes. Il commença à lui raconter des blagues, il voulait lui rendre son beau sourire qu'il avait tant aimé la première fois.

Ils passèrent toute l'après-midi à s'amuser dans le parc. Les deux enfants regardèrent longuement le paysage, Alice lui apprit le nom des différents arbres qu'il y avait devant eux, elle lui montra la différence entre les pâquerettes et les marguerites. Les deux amis se quittèrent en fin d'après-midi, heureux, se réjouissant de se voir le jour suivant.

X. J-10

« C'est où exactement *Là-Bas* ? demanda le petit garçon.

- C'est pas si loin d'ici... un peu trop près d'ailleurs. Dit la petite fille tristement.
- Tu fais quoi quand tu y vas ?
- Je fais pleins de jeux... mais parfois c'est pas très marrant.
- Comme quoi ? - le garçon, fronçait les sourcils.
- Oh et bien... - elle réfléchit - je dois faire la statue pendant qu'on me tire des rayons lasers dessus par exemple... - Rémi étouffa un cri - Rassure toi cela ne fait pas mal mais c'est pas très drôle. - Il acquiesça - Ou alors je prends des petits bonbons - le petit garçon se lécha les babines - qui me font perdre les cheveux. - il ferma la bouche et resta interdit. Parfois - reprit-elle - quand je ne suis pas d'humeur à faire la statue je respire une potion magique qui m'endort comme la belle au bois dormant.
- C'est vraiment horrible... il est vraiment méchant ce *Cancre*.
- Tu l'as dit... »

Il y eut un silence. Comme Rémi n'aimait pas ça il continua :

« Tu as vu la Belle au bois dormant ? Il est trop chouette ce film ! » s'exclama-t-il.

Les deux enfants commencèrent à discuter de leurs films préférés. Le sujet dont ils parlaient était déjà loin derrière eux.

XI.

Les deux amis ne se quittaient plus : des ballades au parc, des sorties en forêt, des activités chez l'un, chez l'autre. Tandis que Rémi changeait les idées à Alice et la faisait sourire, cette dernière lui montrait le monde comme il ne l'avait jamais perçu. Des montagnes enneigées aux collines fleuries, du papillon virevoltant à la chenille se dandinant dans l'herbe,

rien n'échappait aux yeux d'Alice. Sa condition lui avait amené beaucoup de souffrance certes mais elle arrivait à relativiser : cela lui avait aussi permis d'ouvrir les yeux sur ce qu'elle ne voyait pas auparavant. Elle voulait enseigner tout cela à Rémi qui lui faisait penser à elle... avant *Cancre*.

Malgré tous leurs amusements, Alice revenait sans cesse à la réalité. Leurs activités étaient ponctuées de rendez-vous *Là-Bas*, d'essoufflements, de médicaments, ... Elle ne pouvait y échapper. Rémi, quant à lui, malgré son innocence de jeune garçon en bonne santé, commençait à comprendre qu'Alice n'allait pas si bien que ce qu'elle laissait paraître. Elle disparaissait parfois plusieurs jours sans donner de nouvelles et lorsqu'il la revoyait... elle avait encore changé. Ses cernes s'allongeaient, son visage s'amincissait toujours plus, des ecchymoses parcouraient souvent ses bras. Ces derniers, jadis si vigoureux, n'étaient plus que de faibles os ne parvenant plus à se hisser sur le toboggan. Rémi le voyait ; son voile sur le monde commençait à se dissiper lentement...

XII. J-1

« *Si tu ne peux pas être le crayon qui écrit le bonheur, sois la gomme qui efface la tristesse* »

« Je dois bientôt y aller » Dit tristement Alice.

Les deux amis, assis dans le bas à sable, avaient passé la journée à s'amuser dans le parc.

« Oh non... Tu dois aller *Là-Bas* ?

- Oui...

- N'y va pas s'il te plaît... tu y vas trop souvent... *Cancre* te fait du mal.

- Je ne veux plus y aller... Mais mes parents sont assis plus loin, ils vont m'y emmener. »

Rémi regarda les parents assis plus loin, réfléchit quelques secondes et se leva.

« Viens, on va jouer dans le champ qui est un peu plus loin et on pourra se cacher. Ils ne pourront pas t'y emmener comme ça ! - Il pris son ballon et commença à courir après.

- Allez viens Alice ! » s'exclama Rémi en rigolant.

La petite réfléchit quelques instants mais le sourire contagieux de Rémi s'inscrit sur ses lèvres. Elle se leva avec quelque effort et s'empressa de le rejoindre.

« Essaie de m'attraper ! » ricanait Rémi en courant avec la balle. Alice commença à lui courir après avec peine mais riait aux éclats. Les deux enfants s'amusaient si bien. La suite se passa au ralenti dans les yeux de Rémi. Les rires d'Alice commencèrent à se faire plus rauques, sa respiration était plus lente, ses jambes ralentissaient. Elle tourna son regard vers Rémi, ses yeux étaient paniqués, empreints d'une profonde angoisse. Elle arrêta sa course, tomba à genoux, les mains sur sa poitrine, sa respiration était bloquée. Rémi accourut. Des gens, assis plus loin, vinrent précipitamment.

« Hé Alice, qu'est-ce que tu as ? » demanda Rémi. Il ne pouvait plus la voir, des adultes étaient autour d'elle. Ses parents, alertés par le brouhaha des adultes autour de nous, accoururent.

« Ne retourne pas Là-Bas je t'en supplie ! *Cancre* va te faire du mal si tu y retournes ! Promet le moi ! » cria Rémi. La petite lui fit un signe de tête, elle lui avait promis de ne plus y retourner. Le petit garçon resta figé alors qu'ils emmenaient son amie, il ne savait pas quoi faire.

Il la vit *partir*, immobile.

XIII. J-0

« *Tout histoire a une fin, mais dans la vie, chaque fin, annonce un nouveau départ* ».

Rémi n'avait pas dormi de la nuit. Il resta dans le fauteuil du salon, à côté du téléphone, en attendant des nouvelles d'Alice. Sa mère était restée à côté de lui. Il pleurait. Elle lui avait promis de ne plus y retourner, elle lui avait fait un signe de tête, elle ne pouvait pas...

Le téléphone sonna. Rémi, cerné d'une profonde inquiétude, se releva rapidement du fauteuil. Sa maman prit le téléphone, acquiesça tristement plusieurs fois et le reposa sur son socle.

« Elle est où maman ?! s'écria Rémi.

- Elle s'en est allée mon chéri.
- Mais où ça ? Elle est retournée *Là-Bas* ? Elle m'avait promis de ne plus y retourner, il lui fait du mal ! Elle ne peut pas m'abandonner ! » Le visage de Rémi était emplis de larmes. Ses yeux, gonflés par la tristesse, ne distinguaient plus nettement les choses. Il ne voyait plus rien... sans elle.

« Elle n'est plus *Là-Bas* mon cœur, elle est *Là-Haut* désormais, parmi les anges. »

Épilogue

J+3650

« *On a deux vies, et la deuxième commence quand on se rend compte qu'on en a qu'une* ». Confucius

Comme Alice me l'avait promis, elle ne m'a jamais abandonné. Ce petit ange a toujours été auprès de moi. Elle m'a permis de voir le monde différemment, j'ai grandi, mûri grâce à elle. Après sa montée *Là-haut* je m'étais rendu *Là-bas* pour la voir une dernière fois, malgré les réticences de mes parents. Elle portait sa petite robe blanche, qui était sa préférée, m'avait-elle confié ; son visage était apaisé, empreint d'une douceur angélique. Elle serrait une feuille de papier dans sa main qui m'était destinée.

« Cher Rémi,

Je t'écris cette lettre car je sens que je ne vais plus te revoir. Mais j'espère que toi tu es venu me voir une dernière fois.

Je t'ai fait une promesse : de ne plus revenir Là-bas. Je l'ai tenue Rémi, je ne suis plus ici. Regarde mes yeux, ils sont désormais fermés, j'ai entrepris un long voyage vers un autre endroit où je serai bien mieux. J'ai sûrement retrouvé mes cheveux, mon sourire que tu aimes tant et ma joie de vivre à l'instant où tu me lis. Je n'en pouvais plus de Là-bas et de toute cette souffrance. Grâce à toi j'ai trouvé le courage de fermer les yeux une bonne fois pour toutes.

N'oublie pas mon ami, que la fin de quelque chose est toujours le début d'autre chose. Je représente la fin ici, mais tu es le début mon Rémi, le début d'une longue et belle vie emplie de joie. Continue de regarder attentivement les paysages ou les gens en essayant de les comprendre. Ils décèlent souvent quelque chose de bien plus profond qu'ils ne laissent paraître.

Je t'aime mon ami, je ne t'oublierai jamais.

Ton Ange gardien, ton Alice. »

J+5000

« Tu vois ma chérie, les fermiers qui sont au loin. Ils s'occupent de leurs vaches, les traitent, et vendent ce lait. Ce dernier arrive ensuite dans ton petit déjeuner, il te permet de grandir, de prendre des forces. Puis le fils de ce fermier reprendra sûrement le flambeau, il traitera de nouvelles vaches, et vendra à nouveau ce lait. Il permettra à tes enfants de grandir à leur tour. Tout est une boucle dans la vie. Il y a toujours un début et une fin. Mais la fin annonce toujours un nouveau début.

- Comment tu sais tout ça Papa ?
- Oh... c'est un ange qui me l'a expliqué un jour. »